



*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de gros de Naples orné de rubans de gaze et de satin Robe de  
Cotepali, Mantille de tulle, Des Magasins de la Belle Anglaise, Rue de la Paix N. 20.



# PETIT COURRIER DES DAMES



ANNONCES

DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

### UNE JOLIE FEMME.

IL est de ces beautés célestes, de ces êtres angéliques, dont la description semble être devenue l'apanage du roman, et dont les perfections même n'offrent à l'imagination qu'un objet idéal, une fiction poétique, incapable d'être jamais réalisée sous nos yeux, et cependant c'est bien sur



notre terre, c'est bien au milieu de nous que j'ai aperçu hier une de ces créatures séduisantes qui semblent ne devoir jamais apparaître dans notre sphère. Modestement assise au pied d'un oranger, elle y fût sans doute demeurée long-tems ignorée, si les nuages, grossissant sur les Tuileries, n'avaient, en un instant, dissipé la foule qui obstruait les allées. Quelques jeunes gens, cependant, désappointés peut-être dans leur rencontre, restaient en dépit du tems qui semblait être le moindre de leurs regrets; plusieurs lecteurs ambulans, opiniâtres à finir leur chapitre, aimaient mieux s'exposer à braver une averse, qu'à supprimer une ligne; des enfans, entraînés dans leurs jeux, roulaient encore leurs cerceaux, et ne s'apercevaient pas des gouttes de pluie qui tombaient sur leur front; et disposé à retracer ce tableau d'une fin de belle journée, j'allais enfin me retirer, lorsque je vis un vieillard s'avancer vers la grille du château: une femme lui donnait le bras, c'était sa fille sans doute, mais elle me parut la fille des dieux, tant elle était jolie! Des cheveux noirs comme l'ébène, des yeux d'un bleu d'azur, le teint de cette pâleur voluptueuse qui séduit, les lèvres de ce pourpre vermeil qui enivre, enfin la taille, la démarche, la grâce, tout ce que peuvent réunir la jeunesse et la beauté; une robe de mousseline blanche à trois grands remplis, une ceinture et une écharpe bleue, une croix et un cœur en perles, suspendus au cou par un ruban bleu, un chapeau en paille de riz dont le haut de la forme seulement était orné de coques de rubans de gaze bleue, d'où s'échappaient deux longues brides terminées par un nœud, et descendant jusqu'aux genoux; telle était la toilette de cet être charmant, dont les traits pourraient servir de modèle aux peintres et le costume d'exemple aux grâces et au bon goût.

— On a vu descendre au café Tortoni, d'un brillant équipage, une jeune et très-jolie dame coiffée d'un bérêt en gaze blanche, garni de côtes de satin blanc, que réunissait un joli nœud de même étoffe; un peu moins qu'au milieu de cette charmante coiffure, que ceignait un léger turban à un tour également en satin blanc, s'échappaient deux touffes des plus jolis cheveux, qui laissaient un front charmant à découvert. Le bérêt, inclinant à gauche, faisait



que la partie droite de la coiffure était plus touffue que l'autre. Une robe courte de satin blanc, avec un simple rouleau, formait toute la parure de cette dame, dont la taille et les épaules étaient couvertes d'un très-grand et beau cachemire fond blanc, avec rosaces et bordures de ramage de fleurs, où dominait la rose marine.

— Les jeunes personnes portent encore beaucoup de chapeaux en paille lisse; nous en avons vu doublés en gros de Naples rose et garnis de rubans de gaze rose qui étaient très-bien portés.

— Sur des robes en jaconas on voit quelquefois des volans découpés et bordés d'une petite garniture de mousseline froncée en tuyau.

— Aux représentations de *la Folle*, où le jeu de mademoiselle Mars attire toujours la foule, on remarque beaucoup de robes en mousseline brodée au plumetis; une des plus jolies que nous ayons vues était garnie de deux volans festonnés en grandes dents: ces dents étaient remplies de petits pois très-rapprochés. Chaque volant était attaché, en serpentant sous une double rangée de points à jour, à un intervalle de quatre doigts l'un de l'autre; cet intervalle était rempli de petits pois également brodés au plumetis, qui formaient un entre-deux charmant.

— Beaucoup d'écharpes en grenadine de couleur ont, au bas, des raies larges d'une main tissées en or ou en argent. Les écharpes de mousseline des Indes brodée sont rares, mais bien portées, ce qui tient à leur excessive cherté.

— Au lieu de plis froncés autour du jupon, quelques robes en gros de Naples forment, autour de la taille, de grands plis plats, ce qui n'empêche pas que, lorsque l'étoffe est un peu épaisse, la femme qui la porte se trouve avoir une circonférence si énorme, que les yeux ne peuvent encore s'y habituer.

— Beaucoup de jeunes personnes, bien mises, se marient en robe de mousseline des Indes brodée au plumetis. Nous avons admiré, ces jours derniers, dans l'église St-Roch, une très-jolie fiancée dont la robe de mousseline était brodée en colonnes; ces colonnes s'arrêtaient au-dessus des volans brodés aussi et posés en rivière. Auprès de la nou-



velle mariée, une jeune sœur, d'une physionomie charmante, et que plus d'un, sans doute, enviait le bonheur de conduire bientôt aux pieds du même autel, avait aussi une robe en mousseline, mais garnie seulement de deux biais découpés; entre chaque pointe du biais étaient brodés de gros bouquets. Le nombre des jeunes et jolies personnes qui assistaient à cette noce attestait combien celle dont on célébrait l'union devait être digne de l'amitié de tant de compagnes, et tout ce que ses qualités devaient offrir de charmes à celui à qui elle venait de les consacrer pour la vie.

— On porte beaucoup de demi-pélerines à quatre pointes, garnies de ruches en tulle; ces pélerines, qui ne dépassent pas le haut du corsage, sont très-avantageuses à la tournure.

— Une très-jolie robe en jaconas blanc avait deux volans brodés en petites ganses rondes de laine couleur solitaire; ce genre de broderie, qui représente parfaitement la folle, est d'un effet parfait.

— Les petites ganses plates en lacet s'emploient toujours beaucoup pour border des volans découpés ou figurer des entre-deux.

— La toilette des hommes continue à être d'une uniformité décourageante. Une redingote verte ou brune avec une seule rangée de boutons en soie, un gilet de fantaisie, garni de boutons en métal, un pantalon blanc, un chapeau à longs poils gris, et des gants jaune-clairs glacés, voilà le costume d'un élégant à la campagne. Avec un habit noir, un gilet de piqué blanc, le pantalon de nankin collant, des bas de soie couleur nankin, des manchettes doubles en batiste, un chapeau claque et des gants blancs glacés, il faut qu'un fashionable soit né sous une bien malheureuse étoile, s'il trouve dans une soirée champêtre un cœur qui lui résiste.

#### DE LA NATATION,

PAR M. LE VICOMTE DE COURTIVRON (1).

« Voyez cet appareil lugubre, ces trois cercueils qui s'a-

(1) Un vol. in-12, chez Boucher, imp., rue des Bons-Enfants, n. 34, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n. 47 bis.

vancent en même tems vers le champ du repos. Quel fléau s'est emparé de cette ville? et la mort règne-t-elle ici, comme dans ces contrées qu'elle décime annuellement? Non... mais la mer vient de ravir la vie à trois infortunées; elles n'étaient entrées dans l'onde que pour fortifier une santé qui leur promettait des jours nombreux: d'eux d'entre elles portaient dans leur sein l'espérance d'une longue postérité, et voilà qu'une vague les entraîne aux yeux même de celui à qui elles avaient été confiées, sans qu'il puisse les arracher au trépas. Il ne savait pas nager.»

C'est ainsi que M<sup>r</sup> de Courtivron s'efforce toujours de faire sentir, par des exemples frappans, quels regrets amers peut coûter l'oubli d'un art aussi essentiel, aussi naturel, que celui de la natation. Il ne se borne pas à démontrer combien il serait utile que les hommes en général et les militaires en particulier s'y adonnassent; il prouve encore qu'il ne devrait pas être négligé dans l'éducation des femmes, et s'attache à dissiper nos préjugés à cet égard.

« Les femmes, dit-il, en raison de leur conformation, ont plus de facilité à nager que les hommes; elles apprennent généralement à nager assez bien en cinq ou six leçons, lorsqu'elles savent vaincre, par une volonté ferme, cette peur qui est la plus mortelle ennemie de toutes les entreprises nobles et hardies. Les auteurs qui ont écrit sur l'art de nager n'ont point fait mention des femmes. Ils ont cru peut-être que cet exercice était au-dessus de leurs forces, et que leur timidité naturelle, jointe à la délicatesse de leurs organes, s'opposait à ce qu'elles s'y livrassent. C'est une erreur. Je me suis convaincu que, quand elles le veulent, les femmes peuvent devenir aussi habiles à cet exercice qu'à ceux de la danse, de l'escrime ou de l'équitation, et qu'elles y déploient des grâces, une souplesse et une agilité auxquelles nous ne pouvons atteindre. Quant à la force et à la vigueur nécessaires pour remonter des courans rapides, les hommes l'emportent nécessairement sur elles; ainsi l'a voulu le créateur. Depuis quelques années on a établi des écoles de natation pour les dames, dans quelques villes de France, notamment à Rouen. Celle qu'on vient d'ouvrir à Paris, près le Pont-au-Change et en face du quai de la Mégisserie, offre tous les avantages désirés dans un pareil



établissement. M<sup>r</sup> Ouarnier en est le directeur, et sa femme, qui nage parfaitement, le seconde de son mieux dans les leçons de natation qu'il donne avec un zèle et une intelligence remarquables. Puisse le goût de cet exercice se répandre parmi les dames. Se baigner est un plaisir conseillé par la nature. Si elles savaient combien l'usage des bains froids peut ajouter à leur beauté, elles feraient un usage plus fréquent de ce cosmétique qui convient à tous les âges.

» Au sortir de ces bains, on ressent une force qui dispose à toute espèce d'exercices; on éprouve une sorte de bien-être; on reprend une nouvelle vie. La vue est meilleure, l'ouïe plus fine, l'odorat plus subtil; on jouit enfin de ses organes dans toute leur perfection. Quelle est la femme qui voudrait se priver de ces avantages lorsque la Providence les lui présente, et qu'il en coûte si peu pour les obtenir? Ce que je ne saurais assez recommander à toutes les personnes qui veulent apprendre à nager, c'est de bannir la crainte, fatal obstacle qui ne retarde que trop communément leurs progrès. J'ose leur promettre que, pour peu qu'elles aient des dispositions, elles seront bientôt en état de maîtriser un élément qui leur paraît d'abord si formidable. »

#### MÉLANGES.

— Les acteurs anglais poursuivent leurs représentations avec le plus grand succès. A eux était réservée la gloire depuis si longtems vainement briguée d'attirer la foule vers le théâtre de l'Odéon. A la tragédie d'*Hamlet* a succédé celle de *Roméo et Juliette*; il n'est bruit sur les deux rives de la Seine que de la jolie Miss Smithson qui, dans la folle de *Hamlet* et l'amoureuse *Juliette*, a fait tourner la tête à la population studieuse du quartier latin tout aussi bien qu'à nos fashionables. Le triomphe d'*Ophélie* continue à être le sujet d'une foule de rapprochemens ingrats et injustes entre l'orpheline si jeune et si ravissante de Shakespeare, et l'*Émilie* du Théâtre Français; les moins galans accusent le tems qui n'exempte pas de son tribut les plus beaux talens, les autres chargent M. Soumet seul de toute l'infériorité de sa folle. Mais il faut toujours finir par convenir que dans les situations analogues des deux pièces, rien sur notre scène



ne va à l'âme comme le désordre si touchant et si naturel de cette jeune insensée qui prend le voile de deuil tombé de sa tête pour la tombe de son père, le couvre de fleurs effeuillées, s'agenouille, puis, d'une voix si mélancolique, chante sa prière de mort.

— Théâtre des Variétés. *John Bull* est un tableau en trois actes, qui n'a obtenu qu'un faible succès. On n'a pas vu sans quelque dégoût qu'une pièce destinée à faire ressortir la partialité du caractère anglais, fût bourrée de couplets et d'éloges rebattus, à la gloire, la valeur et l'industrie françaises. Le public de nos jours est trop éclairé, a le goût trop délicat, pour se contenter de coups d'encensoirs prodigués à tort et à travers à la vanité nationale.

— M<sup>r</sup> Leroy, horloger du roi, au Palais-Royal, est parvenu à composer une horloge qui peut marcher indéfiniment, sans autre secours que celui du vent. Le mécanisme de ces *Pendules Éoliennes* est si ingénieusement disposé que le moindre zéphir suffit pour en faire remonter les poids. Il en existe une qui, depuis quatre ans, marche sans aucun secours humain. Ces pendules peuvent être placées dans les villes, malgré la hauteur des maisons; mais c'est surtout à la campagne, dans les lieux isolés, que l'on pourra employer cette utile découverte. Dans la visite que M<sup>r</sup> le Dauphin, M<sup>me</sup> la Dauphine et MADAME, Duchesse de Berri, ont faite à l'exposition du Louvre, salle n° 8, LL. AA. RR. ont daigné s'arrêter devant la pendule que M<sup>r</sup> Leroy a offerte au public, et en féliciter l'auteur.

— Une invention qui n'est pas moins intéressante pour la plupart de nos abonnées, et qui leur promet, pour cet hiver, les plus heureux résultats, est celle d'un orgue qui joue, sans le moindre secours, vingt-quatre contredanses ou walses. Moyennant 600 fr., on peut le faire établir dans son salon, sous une console, ou tout autre meuble. Au moyen de ces orchestres invisibles, une maîtresse de maison pourra, à sa volonté, improviser une soirée dansante, sans faire frissonner plus d'une jolie personne par la perspective du service du piano.

— MM. Charles Depouilly, Schirmer et C<sup>ie</sup>, ont exposé, dans leur local, rue de Paradis-Poissonnière, n° 30, les produits de leurs manufactures. On y remarque des pope-



lines et des gazes-popelines qui peuvent soutenir la concurrence avec celles fabriquées en Angleterre, et qui nous assurent, dès à présent, l'affranchissement d'une industrie rivale pour ces articles si recherchés par nos élégantes.

A côté de ces étoffes destinées au luxe, on en voit une infinité d'autres légères soie et coton, telles que mousselines orientales, organdi, cote-pali; des tissus soie et laine, soie et poil de chèvre, et pure laine, que la modicité de leur prix met à la portée de toutes les classes, et qui remplacent les produits anglais de même nature.

Des étoffes pour meubles fabriquées en bourre de soie produisent le même effet que les damas entièrement en soie, et ont l'avantage de coûter moitié moins.

Enfin, outre ces articles, on trouve dans les salons de MM. Depouilly divers velours chinés, des gazes de tous genres, des écharpes, des fichus, des soieries, non moins remarquables par l'exécution des dessins et la richesse des couleurs que le fini du travail.

#### ANNONCE.

La 1<sup>re</sup> livraison de la 2<sup>e</sup> partie de la *Biographie universelle et portative des contemporains* a paru. Elle se compose du commencement de la lettre L, (*La-Laf.*). On y distingue les noms suivans : *Labédoyère, Laboissière, Laborde, Laborie, La Bonillière, La Bourdonnaye, Lacépède, Lactos, Lacombe, Lacoste, Lacretelle, Lacroix, Laennec, Lafayette*. D'après un nouvel avis des éditeurs, conforme au reste à ce que nous avons déjà annoncé, l'ouvrage entier formera de 50 à 60 livraisons. Il en paraîtra à l'avenir quatre chaque mois (deux de la 1<sup>re</sup> et deux de la 2<sup>me</sup> partie). Toutes celles qui dépasseraient la 60<sup>e</sup> seront délivrées gratis aux souscripteurs. Les portraits au nombre de 200 seront fournis incessamment : prix de la livraison, 2 fr. 50; chez Aucher-Eloy et C<sup>ie</sup> libraires-éditeurs, rue St.-André-des-Arts, n<sup>o</sup> 65; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n<sup>o</sup> 47 bis.

ERRATA. Page 108, ligne 26, halte du chasseur au marais, lisez hutte du chasseur au marais.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais. à Paris.  
Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.  
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 499.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.